

Alain-Gérard
Slama**« Positiver »
en 2011...**

Déprimé, en cette extrême fin d'année, on le serait à moins. Toutes les raisons de réveiller les grandes peurs millénaristes se trouvent rassemblées : peur des grandes épidémies, peur de la consommation de la planète, peur des grandes invasions, peur de la révolte des gueux, tandis que s'accroît le nombre des victimes de la crise économique et des déficits des finances publiques. Il n'est pas jusqu'à la peur de la guerre qui ne soit ranimée par la prolifération nucléaire. Dans la traversée de ce terrain miné, il n'est pas simple de « positiver ». Et de fait, pour l'heure, dans notre pays gagné par la morosité, deux attitudes prédominent.

La première consiste dans la rétraction vers le passé, le repli sur l'identité ethnique ou territoriale et le refuge dans la foi du charbonnier, notamment le fondamentalisme islamique, qui sont autant de fourriers de l'intolérance. Ces comportements doivent être distingués du conservatisme, qui est un art de s'adapter, et souvent de sauver les meubles (1). Ils sont à proprement parler réactionnaires, et c'est là un fait nouveau dans la mesure où, si l'on excepte le régime de Vichy, l'aspiration à une contre-révolution, au sens d'une révolution en sens inverse, n'a jamais eu en France de réalité politique sérieuse. Le développement à grande échelle d'authentiques comportements réactionnaires repose actuellement, à droite et à gauche, sur un socle compact de ressentiments, aggravés par le creusement des inégalités. Il se traduit par une remise en cause galopante du principe de laïcité, par le réveil des guerres de mémoires et par une contestation de plus en plus générale de la légitimité des institutions.

L'autre attitude est l'indifférence, ce mélange de fatalisme et de relativisme dont Bernanos écrivait déjà dans les années 30 : « *A quoi bon est le démon de mon cœur.* » Déstabilisés dans leurs repères culturels par la mondialisation et confrontés à l'évidence de l'impuissance des pouvoirs, les citoyens perdent jusqu'à la capacité de s'indigner. En dehors de ces deux modèles de comportement, un troisième – l'optimisme de la volonté, cher à Romain Rolland – pourrait et devrait sans doute s'imposer. Si l'on suit le charmant *Eloge de l'optimisme* d'un conseiller en gestion, Philippe Gabilliet (2), on ne compte dans notre langue, depuis dix ans, pas moins de cinquante titres consacrés à ce sujet. Mais comme au temps où les best-sellers de Dale Carnegie cautérisaient les blessures morales des deux guerres mondiales, il ne s'agit pas d'autre chose, dans ces livres, que de donner des recettes d'autopersuasion et de suggérer des variantes de la méthode Coué. Peut-être en fin de compte, au bout de cette chaîne de déceptions, reste-t-il un élément positif : les Français n'attendent plus leur salut d'un « sauveur ». Ils ont décidé de ne plus être dupes, ce qui pourrait être, pour eux, le début d'une autre révolution : ne plus compter que sur eux-mêmes...

(1) Nathanaël Dupré La Tour, *L'Instinct de conservation*, LeFélin

(2) Philippe Gabilliet, *Eloge de l'optimisme*, Saint-Simon.

*Dans notre
pays gagné
par la
morosité,
deux attitudes
prédominent...*